STREAMING OPERA. BRITTEN : Le Tour d’écrou (I Teatri Reggio Emilia) : F. Panzieri / F Bossaglia / Fabio Condemi – REPLAY jusqu’au 21 nov 2023

Dans une maison de campagne isolée, la nouvelle gouvernante vient prendre ses fonctions ; elle s’occupera des orphelins Flora et Miles, … proies démunis, inconscientes d’esprits étranges et menaçants. Mais ces apparitions sont-elles réelles ou bien le fruit de son imagination ? Et quel terrible malheur a bien pu se produire ici avant son arrivée ?

Dans l’atmosphère oppressante d’un manoir peuplé de fantômes, **le 4ème opéra de Benjamin Britten** est le plus captivant. Les non-dits sont au centre de la pièce et font écho au vide au cœur de l’histoire originale d’Henry James : un vide autour duquel gravitent les personnages, leurs espoirs et leurs craintes ; une absence qui les entraîne tous dans une spirale descendante dont ils ne peuvent s’extirper. La nouvelle production de I Teatri Reggio Emilia est dirigée par Francesco Bossaglia et mise en scène par Fabio Condemi, qui écrit : « Je crois que Le Tour d’écrou de Britten n’est pas une simple transposition musicale de la nouvelle d’Henry James. C’est une

réflexion profonde sur ses thèmes, un parallèle musical qui dialogue sans cesse avec l'original et s'en détache parfois. »

BRITTEN : Le tour d'écrou / The TURN OF THE SCREW
VOIR depuis le live streaming opera du 21 mai 2023, 15h30
Depuis **I TEATRI Reggio Emilia** :
https://operavision.eu/fr/performance/le-tour-decrou-1

VOIR EN REPLAY jusqu'au 21 nov 2023 (12h) CET

https://operavision.eu/fr/performance/le-tour-decrou-1



Distribution / cast :

Le Prologue : Florian Panzieri
Peter Quint : Florian Panzieri
Miles : Ben Fletcher
Flora : Maia Greaves
La Gouvernante : Laura Zecchini
Mrs Grose : Chiara Ersilia Trapani
Miss Jessel : Liga Liedskalnina
Orchestre : Ensemble Icarus

Musique : Benjamin Britten
Texte : Myfanwy Piper

from the short novel by Henry James / The TURN OF THE SCREW

Direction musicale : Francesco Bossaglia

Mise en scène : Fabio Condemi
Décors : Fabio Cherstich
Costumes : Gianluca Sbicca
Lumières : Oscar Frosio

VIDÉO TEASER / INTRODUCTION : The Turn of the Screw / BRITTEN / répétition avec piano / éléments de mise en scène…

REPORTAGE complémentaire / I TEATRI Reggio Emilia

SYNOPSIS

Acte I

Un oncle préoccupé engage depuis Londres une gouvernante pour s'occuper de deux enfants vivant dans une vieille maison de campagne. Celle-ci s'attache rapidement aux enfants, Flora et Miles, mais se sent mal à l'aise dans la maison. Elle aperçoit bientôt un homme au visage pâle et aux cheveux roux dans le parc et à la fenêtre. Elle décrit l'homme à l'intendante, Mrs Grose, qui l'identifie comme étant Peter Quint, l'ancien valet de chambre, récemment décédé dans d'étranges circonstances.

La gouvernante s'engage à protéger les enfants. Cependant, plus tard ce jour-là, au bord du lac, elle aperçoit un autre personnage et comprend qu'il s'agit du fantôme de Miss Jessel, l'ancienne gouvernante, également décédée quelque temps auparavant. Cette nuit-là, Quint et Miss Jessel attirent les enfants dans les bois mais la gouvernante et Mrs Grose arrivent juste à temps pour les sauver.

Acte II

La gouvernante se confie à Mrs Grose après d'autres apparitions spectrales, qui lui conseille de contacter l'oncle des enfants à Londres. Elle lui écrit une lettre, mais le fantôme de Peter Quint ordonne à Miles de voler la lettre avant qu'elle ne puisse être postée.

Apprenant que sa lettre n'a jamais été envoyée, la gouvernante confronte Miles. Alors qu'elle l'interroge, le fantôme de Peter Quint fait pression sur Miles afin qu'il ne le trahisse pas. Le jeune garçon finit par donner le nom du fantôme et tombe soudainement sur le sol, mort.

The Turn of the screw à l'Opéra national du Rhin



STRASBOURG, Opéra. Britten: The Turn of the screw. Les 21, 23, 25, 27, 30 septembre 2016. Monde réel et fantômes, inquiétude, refoulement, questions, conscient et inconscient, enfance en danger, sacrifiée, bafouée, se conjuguent dans le monde de Benjamin Britten d'après l'extraordinaire nouvelle d'Henry James. Accessible et novatrice, toute en couleurs sans cesse renouvelées, la musique habite cet univers prenant, protéiforme à laquelle toute mise en scène doit apporter un éclat intérieur, lumineux et hypnotique, révéler le trouble et la menace. Peu à peu, la musique et l'architecture dramatique nourrissent l'emprise du pervers Quint sur Miles, le jeune garçon, pourtant défendu (vainement) par la nouvelle gouvernante… L'innocence en danger, l'enfance ciblée sont des thèmes chers à James comme à Britten, qui aborde aussi le sujet dans premier opéra, Peter Grimes.

Le Tour d'écrou est créé à Venise en septembre 1954 à la Fenice. Entre fantastique et horreur, l'action dépeint la lente possession de deux enfants par deux fantômes pernicieux, Peter Quint et Miss Jessel, chacun inféodant le jeune Miles et sa soeur Flora. Britten se passionne surtout pour la figure de l'étrangère, la gouvernante qui très attachée au jeune garçon, tente vainement de le protéger de la figure diabolique de Peter Quint : si le fantôme s'efface, il laisse dans les bras de la gouvernante, le petit corps de Miles… sans vie. Composé de 8 tableaux strictement agencés et ponctués là aussi

d’interludes musicaux particulièrement suggestifs, The Turn of the screw reste l’opéra de chambre, inventé par Britten le plus saisissant par sa progression lente et oppressante, sa parfaite construction dramatique. Un modèle, avec The Rape of Lucretia et aussi le peu connu Owen Windgrave, dans le genre du théâtre intimiste. Le huit clos est saisissant, l’action précise, fulgurante, et la musique d’une âpreté poétique et mordante.

Strasbourg, Opéra
Les 21, 23, 25, 27, 30 septembre 2016
Benjamin Britten : The Turn of the screw

Production reprise à **Mulhouse, La Filature, les 7 et 9 octobre 2016**

Conférence
Mardi 20 septembre 2016, 18h
Club de la presse

Opéra en deux actes avec prologue
Livret de Myfanwy Piper, d’après la nouvelle d’Henri James
Création le 14 septembre 1954 à Venise
Présenté en anglais, surtitré en français

Direction musicale: Patrick Davin
Mise en scène: Robert Carsen
Reprise de la mise en scène Maria Lamont et Laurie Feldman
Décors et costumes: Robert Carsen et Luis Carvalho
Lumières: Robert Carsen et Peter Van Praet
Vidéo: Finn Ross
Dramaturgie: Ian Burton

Le Narrateur / Peter Quint: Nikolai Schukoff
La Gouvernante: Heather Newhouse
Mrs Grose: Anne Mason
Miss Jessel: Cheryl Barker
Miles: Lucien Meyer / Philippe Tsouli
Flora: Odile Hinderer / Silvia Paysais

Petits chanteurs de Strasbourg
Maîtrise de l'Opéra national du Rhin
Aurelius Sängerknaben Calw
Orchestre symphonique de Mulhouse

RESERVEZ VOTRE PLACE



Opéra du Rhin : The Turn of the screw



STRASBOURG, Opéra. Britten: The Turn of the screw. Les 21, 23, 25, 27, 30 septembre 2016. Monde réel et fantômes, inquiétude, refoulement, questions, conscient et inconscient, enfance en danger, sacrifiée, bafouée, se conjuguent dans le monde de Benjamin Britten d'après l'extraordinaire nouvelle d'Henry James. Accessible et novatrice, toute en couleurs sans cesse renouvelées, la musique habite cet univers prenant, protéiforme à laquelle toute mise en scène doit apporter un éclat intérieur, lumineux et hypnotique, révéler le trouble et la menace. Peu à peu, la musique et l'architecture dramatique nourrissent l'emprise du pervers Quint sur Miles, le jeune garçon, pourtant défendu (vainement) par la nouvelle gouvernante… L'innocence en danger, l'enfance ciblée sont des thèmes chers à James comme à Britten, qui aborde aussi le sujet dans premier opéra, Peter Grimes.

Le Tour d'écrou est créé à Venise en septembre 1954 à la Fenice. Entre fantastique et horreur, l'action dépeint la lente possession de deux enfants par deux fantômes pernicieux, Peter Quint et Miss Jessel, chacun inféodant le jeune Miles et sa soeur Flora. Britten se passionne surtout pour la figure de

l’étrangère, la gouvernante qui très attachée au jeune garçon, tente vainement de le protéger de la figure diabolique de Peter Quint : si le fantôme s’efface, il laisse dans les bras de la gouvernante, le petit corps de Miles… sans vie. Composé de 8 tableaux strictement agencés et ponctués là aussi d’interludes musicaux particulièrement suggestifs, The Turn of the screw reste l’opéra de chambre, inventé par Britten le plus saisissant par sa progression lente et oppressante, sa parfaite construction dramatique. Un modèle, avec The Rape of Lucretia et aussi le peu connu Owen Windgrave, dans le genre du théâtre intimiste. Le huit clos est saisissant, l’action précise, fulgurante, et la musique d’une âpreté poétique et mordante.

Strasbourg, Opéra
Les 21, 23, 25, 27, 30 septembre 2016
Benjamin Britten : The Turn of the screw

Production reprise à **Mulhouse, La Filature, les 7 et 9 octobre 2016**

Conférence
Mardi 20 septembre 2016, 18h
Club de la presse

Opéra en deux actes avec prologue
Livret de Myfanwy Piper, d’après la nouvelle d’Henri James
Création le 14 septembre 1954 à Venise
Présenté en anglais, surtitré en français

Direction musicale: Patrick Davin
Mise en scène: Robert Carsen

Reprise de la mise en scène Maria Lamont et Laurie Feldman
Décors et costumes: Robert Carsen et Luis Carvalho
Lumières: Robert Carsen et Peter Van Praet
Vidéo: Finn Ross
Dramaturgie: Ian Burton

Le Narrateur / Peter Quint: Nikolai Schukoff
La Gouvernante: Heather Newhouse
Mrs Grose: Anne Mason
Miss Jessel: Cheryl Barker
Miles: Lucien Meyer / Philippe Tsouli
Flora: Odile Hinderer / Silvia Paysais

Petits chanteurs de Strasbourg
Maîtrise de l'Opéra national du Rhin
Aurelius Sängerknaben Calw
Orchestre symphonique de Mulhouse

RESERVEZ VOTRE PLACE



Compte rendu, opéra. Lyon. Opéra, les 25 et 27 avril 2014. Benjamin Britten : Curlew River, m.e.s. Olivier

Py, dir. A.Woodbridge ; Turn of screw, m.e.s.V.Carrasco, dir. Kazushi Ono.



L'Opéra de Lyon choisit chaque saison des groupes d'œuvres en thématique : au printemps 2014, ç'aura été un Trio de Britten. A côté de Peter Grimes, on aura entendu et vu Curlew River, une « parabole d'église », rareté à la scène française, rigoureusement mis en scène par Olivier Py et dirigé par Alan Woodbridge. Et le désormais classique Turn of Screw, où les images accumulatives de Valentina Carrasco méritent le retrait relatif devant la superbe musicalité de Kazushi Ono.

Un creuset du mystère dans la parabole

Et d'abord, la rituelle question : est-ce un opéra, une «parabole d'église » qui d'un côté regarde vers « la possibilité d'une île » lyrique et de l'autre est ancrée dans le théâtre japonais du nô ? Va-t-on assister à quelque mise en espace mental d'un « Orient-Occident » dont Xenakis donna le titre sinon la substance musicale ? En réalité, si Britten fut fasciné par l'art japonais, c'est en considérant la charge théâtrale dans la pièce Sumidagawa, non par un langage sonore et musical de l'Extrême-Orient. L'écriture si originale et forte du compositeur anglais s'enracine dans ses propres recherches « occidentales » en même temps –pour la part chorale – que dans le chant religieux médiéval. Et ce qui fascine en nous le spectateur – « croyant » ou non -, c'est l'obstination de Britten à créer au centre de ce qui est nommé parabole (chrétienne) un creuset du mystère où les « terribles passions humaines » montrent « le cœur mis à nu » : primordialement l'amour maternel, et aussi l'empathie

vers les souffrants , une « fureur de vivre » la religion et tous les fantasmes de symboliques qui s'y agrègent, quels ques soient les lieux et les époques.

Le Styx, Erlkönig et l'Enfant-Roi

Car la campagne anglaise peut bien accueillir en ses connotations fantastiques d'autres résonances mythologiques : l'Antique – une Curlew River, Rivière aux Courlis comme un Styx avec son Passeur qui emmène les (sur)vivants en Voyage des Morts, et transpose l'Enfant en Eurydice que l'on perdra malgré tout, la Germanique de l'enfant assassiné par un Erlkönig, et alors nulle mère ne saurait sauver du péril, la Christique où l'on couronne l'Enfant martyr même si son « Royaume n'est pas de ce monde »… Dans le foisonnement des possibles et des rêves, Olivier Py a choisi de ne pas se laisser déborder par les séduisantes tentations d'une dramaturgie réaliste.

En témoigne le superbe espace, conçu et réalisé avec P.A.Weitz, d'acier, d'argent, de noir, de blanc et ses vibrations de matières bruissantes comme rideau d'arbres, qui justement «épargne » la relation trop facile d'un paysage précis. De toute façon, les attachements, séductions voire tournis du metteur en scène le portent plutôt vers le centre et les marges d'une théologie dévoreuse de gestes, signes et symboles : et bien sûr ici on est dans un territoire du sacré, quitte à ce que certains éléments virent au maniérisme (la table de maquillage côté cour, les déshabillages , les marquages à la peinture rouge-sang…), en une pan-masculinité reposant sur la tradition du théâtre-nö-sans-(trop)- de femmes…

Un Passeur brassant l'onde du Temps

Il s'établit donc un contrepoint permanent, subtil et fort entre rudesse des adultes –sauf le Voyageur- et l'innocence que sécrète l'enfant (déguisée aux yeux du monde en folie de

la mère), toutes les formes, aussi, de solitude éperdue qui gouverne le destin des personnages. Le hiératisme s'exprime dans une science des mouvements : allure processionnelle du chœur – des pèlerins quelque part en route entre … Bayreuth et Solesmes…-, gestes de beauté-en-soi, tel celui, ample et harmonieux, du Passeur brassant l'onde avec sa rame à tête cruciforme, ou de terrible silence, le sanglot de la mère au masque rouge. Et ces images violentes ne prolifèrent en rien sur le langage de Britten, respecté et sublimé dans sa nouveauté d'époque (nous sommes un demi-siècle après la création, pourtant), dramaturgie musicale souvent bouleversante (trio lyrique au centre de l'œuvre, discours de la percussion, « souffle » – mystique ?- de la flûte, nudité homophonique des chants de groupe, conception d'un Temps massif à travers les déchirements des personnages et de leur mise en confrontation…).

La rareté d'un choix

On réalise alors mieux combien l'interprétation d'ensemble est portée par le travail en toute discrétion du chef de chœur de l'Opéra, Alan Woodbridge, communiquant pleine émotion aux cinq solistes vocaux, aux huit pèlerins et aux sept instrumentistes. Six ans après –cette version de Curlew River avait déjà paru « sous les couleurs » de l'Opéra Lyonnais -, une telle vision garde tous les prestiges pour ce programme en Trio d'œuvres lyriques de Britten 2014, dans la rareté de son choix. Les interprètes-solistes sont admirables : Michael Slaterry dans sa vaillance vocale et son étrangeté maternelle et folle, William Dazeley en Passeur solennel de haute noblesse intransigeante, Ivan Ludlow, Voyageur compassionnel, Lukas Jakobski, Abbé incorruptible, avec l'apparition très visionnaire de l'enfant , Cléobule Perrot.

Psychanalyse implicite et nécessaire



Turn of screw – comment faut-il traduire et comprendre ce « tour de vis », et non « tour d'écrou »?, interroge le livret-programme-, figure, lui, parmi les classiques de l'opéra au XXe, et comme le souligne Dominique Jameux, n'est pas sans répondre en écho de solitude et de grandeur au « Wozzeck » de Berg. Son sujet continue à porter le trouble, plongeant le spectateur dans un processus fusionnel de fantastique, d'onirisme et de doute psychanalytique obsessionnel. L'écriture du texte-support par l'anglo-américain Henry James est d'ailleurs tout à fait contemporaine de la découverte freudienne du « sous-continent de l'inconscient », et on imagine que la Jeune Gouvernante (sans prénom et nom !) eût pu figurer parmi les clients exemplaires du bon Doktor Siegmund, en compagnie de Dora, d'Anna O, de même d'ailleurs que Miles et Flora du côté de chez le Petit Hans. On ajoutera les séductions vénéneuses du roman noir en demeures gothiques anglaises au XIXe, un rapport consubstantiel du Domaine avec les lézardes scrutées par Edgar Poe dans la Maison Usher, sans oublier la terrible « Big-Mother -Queen Victoria » qui avait eu l'œil sur toutes déviances morales et sexuelles.

Deux Pervers polymorphes et leur Gouvernante

Bref, univers idéal pour transférer un demi-siècle plus tard les tourments et désirs de Britten à la recherche d'un énigmatique « courant de conscience »(musical et autre) comme le frère aîné de Henry James, William, l'illustra en philosophie…Mais alors que faut-il « montrer » en décor et mise en scène, pour souligner les profondes et foisonnantes ambiguïtés qui régissent le Tour d'écrou ? Les hallucinations (peut-être ?) qui emprisonnent la Gouvernante et ces deux petits « pervers polymorphes » de pré-ados, l'existence (peut-être aussi ?) des fantômes de Mr Quint et de Miss Jessell,

la lutte du Bien et du Mal, du Vrai et du Faux en ce domaine hanté de Bly ? L'ordonnatrice Valentina Carrasco, habile illustratrice qui d'ailleurs pose de bonnes questions en déclaration d'intentions (à lire le livret-programme) eût pourtant mieux fait de modérer sa tendance à multiplier les images et leur symbolique, se rappelant qu'au temps des frères James Mallarmé recommandait : « Suggérer, ne pas nommer » pour garder « la jouissance du poème ».

Le pull rouge de la Parque

Souligné par deux vidéos d'introduction, le discours spatial (décors de Carles Berga), plus évocateur dans le sous-bois automnal, ne convainc guère avec le mobilier genre vide-grenier-en- lévitation du Château et surtout s'emmêle dans les réseaux de cordes et toiles (d'araignées ?) qui évoquent l'action sournoise de la Parque-Destin, tricoteuse d'un pull-over rouge par trop surligné…Du coup n'est pas même épargné le risque d' accident du travail –justice immanente ? – à ce (pauvre)-méchant Quint qui n'arrive plus à se rétablir sur les échelles et trapèzes terminaux… Heureusement, la direction musicale de Kazushi Ono établit à la fois une emprise sur le détail instrumental, ciselé, scintillant ou sombre selon les scènes, et « tient » les interprètes dans une temporalité angoissante qui compense le relatif éparpillement de la mise en scène.

La jeune Canadienne Heather Newhouse, Lyonnaise d'adoption (CNSM, Opéra) ne démérite pas dans un rôle difficile entre tous, et sa réserve pudique – son manque de flamboyance, diraient certains peu convaincus – ne messied pas à une hypothèse de manipulée flottant de cauchemar en désirs informulables. Ses partenaires – Katherine Goeldner, Andrew Tortise, Giselle Allen – manifestent décision vocale comme mobilité théâtrale, et on n'oubliera pas l'ambivalente subtilité de Flora – Loleh Pottier – et de Miles – Remo Ragonese. Ainsi le mystère subsiste, s'épaissit, laisse ouvertes les interrogations, et malgré les réserves

qu’inspire une mise en espace trop soucieuse d’intentions décoratives et dispersée dans ses effets, revit bien ici l’Enigme.

Lyon. Opéra, les 25 et 27 avril 2014. Benjamin Britten (1913-1976). Curlew River, mise en scène Olivier Py, direction Alan Woodbridge, avec Michaël Slattery, William Dazeley, Ivan Ludlow, Lukas Jakobski, Cléambule Perrot. **Turn of Screw**, m.e.s. Valentina Carrasco, dir. Kazushi Ono, avec Heather Newhouse, Katharine Goeldner, Giselle Allen, Remo Ragonese, Loleh Pottier. Orchestre et Maîtrise de l’Opéra de Lyon.

Le Tour d’écrou de Britten à Tours



Tours, Opéra. Britten: The Turn of the screw. Les 14,16,18 mars 2014. Monde réel et fantômes, inquiétude, refoulement, questions, conscient et inconscient, enfance en danger ou bafouée, se conjuguent dans le monde de Benjamin Britten d’après James. Accessible et novatrice, toute en couleurs sans cesse renouvelées, la musique habite cet univers prenant, protéiforme à laquelle la réalisation signée par Dominique Pitoiset, déjà présentée à Bordeaux, apporte un éclat intérieure lumineux et hypnotique.

Le Tour d’écrou est créé à Venise en septembre 1954 à la Fenice. entre fantastique et horreur, l’action dépeint la lente possession de deux enfants par deux fantômes pernicieux, Peter Quint et Miss Jessel, chacun inféodant le jeune Miles et

sa soeur Flora. Britten se passionne surtout pour la figure de l'étrangère, la gouvernante qui très attachée au jeune garçon, tente vainement de le protéger de la figure diabolique de Peter Quint : si le fantôme s'efface, il laisse dans les bras de la gouvernante, le petit corps de Miles… sans vie. Composé de 8 tableaux strictement agencés et ponctués là aussi d'interludes musicaux particulièrement suggestifs, The Turn of the screw reste l'opéra de chambre, inventé par Britten le plus saisissant par sa progression lente et oppressante, sa parfaite construction dramatique.

Tours, Opéra
Les 14,16,18 mars 2014
Benjamin Britten : The Turn of the screw

Conférence
Samedi 8 mars à 14h30
Grand Théâtre de Tours
Salle Jean Vilar • Entrée gratuite dans la limite des places disponibles

Opéra en deux actes avec prologue
Livret de Myfanwy Piper, d'après la nouvelle d'Henri James
Création le 14 septembre 1954 à Venise
Editions Boosey et Hawkes
Présenté en anglais, surtitré en français

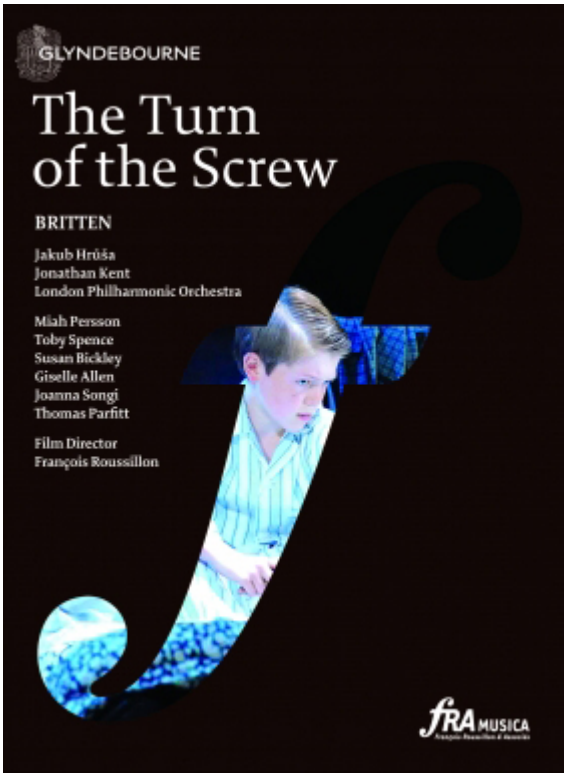
Direction : Ariane Matiakh
Mise en scène et scénographie : Dominique Pitoiset
Costumes : Nathalie Prats
Lumières : Christophe Pitoiset
Assistant mise en scène : Stephen Taylor

Narrateur / Peter Quint : Jean-Francis Monvoisin
Gouvernante : Isabelle Cals
Mrs Grose : Hanna Schaer
Miss Jessel : Cécile Perrin

Orchestre Symphonique Région Centre-Tours

DVD. Britten: The turn of the screw (Jakub Hrůša,2011). Fra Musica

DVD. Britten: The Turn of the Screw (Hrusa, 2011).



Dans le cas du Tour d'écrou, le nombre de productions enregistrées montre qu'abondance ne nuit pas à la qualité. Le catalogue actuel compte déjà de très bonnes versions (dont celle aixoise publiée par Bel Air classiques).

Qu'en est-il de celle-ci en provenance de Glyndebourne, éditée par Fra Musica ? Relève-t-elle tous les défis d'une partition insidieuse, où ce chambrisme brittenien s'il confine à l'épure, dévoile en vérité la face cachée souterraine des esprits machiavéliques tapis dans l'ombre … Au cœur de l'action du Tour d'écrou, il y a cette innocence menacée (thème central dans l'œuvre de Britten et que l'on retrouve dans Peter Grimes, Billy Bud…), sujet de toutes les

aspirations et turpitudes d'entités mi réelles mi rêvées qui agressent ici les enfants. Certes le texte de Henry James offre le sujet mais la musique de Britten souligne la force des tensions implicites, l'étouffement psychologique dont sont victimes les innocents (comme dans Le viol de Lucrèce, autre opéra dans une forme personnelle, chambriste).

Terreur secrète, climats psychologiques…

Le chef tchèque Jakub Hrůša comprend les aspérités de la partition; il en souligne les ombres et les plis porteurs de sens comme d'ambivalence.
Dans la mise en scène de Jonathan Kent, l'intrigue a lieu au XXè siècle, soit à l'époque de Britten, vers 1950 : trop narrative et anecdotique, il y manque le souffle, le jaillissement du fantastique saisissant, ce surnaturel qui captive et effraie tout autant les enfants. La production remonte à 2006; de cette année, rescapée toujours aussi convaincante, la Flora de **Joanna Songi**.
Pur et innocent idéal, le Miles de l'excellent **Thomas Parfitt** s'impose, comme est aussi évidente et naturelle, la limpide gouvernante de **Miah Persson**.
Consciente des agissements du pernicieux et pervers Quint, la très présente et aboutie **Susan Bickley** dévoile une épaisseur nouvelle pour le personnage de Mrs Grose. Jouant sur la seule musicalité de sa voix agile et féline, **Toby Spencer** excelle à offrir un nouveau visage de Quint, plus insidieux, parfaitement double, terriblement ambivalent. Déstabilisant par sa fausse perfection… un modèle d'incarnation vocale.
Pour le centenaire Britten en 2013, le dvd édité par Fra Musica suscite le plus grand intérêt. A raisons. Publication légitime, donc hautement recommandable.

Benjamin Britten : The Turn of the Screw. Opéra en deux actes et un prologue, livret de Myfanwy Piper, d'après Henry James. Créé au Teatro La Fenice, Venise, le 14 septembre 1954.

avec

The Governess : Miah Persson
Prologue / Peter Quint : Toby Spence
Mrs Grose : Susan Bickley
Miss Jessel : Giselle Allen
Flora : Joanna Songi
Miles : Thomas Parfitt
London Philharmonic Orchestra
Jakub Hrůša, direction
Mise en scène : Jonathan Kent
Enregistré au Festival de Glyndebourne en août 2011

1 dvd FRA Musica 0709399 9. 1h51 minutes + bonus (22 minutes)